

GERARD LEBLANC SOLER

BOUCHE VIVANTE

L'HARMATTAN

Du même auteur

Quand l'entreprise fait son cinéma, Cinéthique, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 1983.

13 heures/20 heures, le monde en suspens, Hitzeroth, Marburg, 1987.

Le double scénario chez Fritz Lang (avec Brigitte Devismes), Armand Colin, Paris, 1991.

Georges Franju, une esthétique de la déstabilisation, Créaphis, Grâne, 1992.

Scénarios du réel (2 volumes), L'Harmattan, Paris, 1997.

Cinéma et dernières technologies (avec F. Beau et P. Dubois), Ina, De Boeck, Paris-Bruxelles, 1998.

L'EntreVues (avec J.D Pollet), L'œil, Montreuil, 1998.

Trajectoires, L'œil, Montreuil, 2001.

Presque une conception du monde, Créaphis, Grâne, 2007.

Les yeux au bout des doigts, Médias Création Recherche, MCR, Langres, 2010.

Numérique et transesthétique (avec S.Thouard), Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2012.

Langres, Diderot et nous..., MCR, Langres, 2015.

Les parents sont (toujours) des enfants (avec Catherine Soler), La boîte à Pandore, Paris, 2019.

En finir avec l'argent, MOCICA, Nancy, 2022.

TU TE FIGURES

Bouche-fruit
corps-nuage
la terre s'ajuste au ciel comestible

Dévoreur de nuages, emperlé de gouttes en suspension

Les pas redéplient les siècles à rebours
la main se mue en patte

Il court : comme un avion fait son plein de vitesse terrestre
avant de décoller

Dresseur de nuages, entouré de flammes retentissantes

La configuration du ciel, dans sa profusion de formes et de signes, ne laisse aucune place à la programmation. Tout y semble calculé sans obéir à la moindre règle connue.

Glisser d'un pas moelleux parmi les nuages

A force de plis, le visage s'est forgé une expression que l'on pourrait croire définitive s'il ne se creusait encore et toujours à l'écart des sillons déjà creusés

La saveur amère d'avoir vécu sans vivre

Le cœur, qu'il sait deviner sous la chemise, soumet la respiration à la question

Des plis à la hache juste avant le sang empoigné aux épaules

Voici que le soleil déchire le ciel « au plus profond du désespoir »

Routes
ailleurs
dans la sourde indétermination des brumes

Ouvrir des voies à qui les sent sous ses pas sans les voir

Un rayon de soleil se rétracte dans un ciel qui s'obstine au
gris

Le visage muet
rechigne à la parole
dans la lourdeur des échanges

Les meurtrissures de la grêle
des boulons sauvages en rupture d'industrie

Au point le plus affirmé du regard
un horizon qui ne peut s'atteindre

La voix fluette prolonge en écho la fine cheville

La bouche du vent et la mienne se joignent au cigare
leurs souffles mêlés
on ne sait plus qui fume et qui est fumé

Le monde revient à ses formes premières
sans mesure humaine
des esquisses

Rien de connu, rien de reconnu

Au détour du moindre chemin l'éclat intemporel d'un
regard qui cherche vainement à se situer dans le temps

Détours

Tu regardes les arbres taillés de main d'homme
aucun cheveu ne dépasse
coiffés

Démarche saccadée
cerveau secoué
la tourterelle marche sur la tête
à chaque pas
des odeurs bonnes à béqueter

Un espace à remplir
la première couche suffit
la parole répandue l'eau perdue

Temps minéral
la neige tournoyante
pierre en poudre
poussière amoureuse d'après la mort

Tu t'interroges
quelqu'un s'interroge
les mêmes questions
la soif de parole
étanchée par des mots
sans rien dire

Le profil de quelqu'un
tu le vois de face
le maquillage brouille les affects

Tu ressuscites
toutes les petites morts
la boîte crânienne n'enferme plus le cerveau
dans des calculs

La caresse du vent atténue la brûlure du soleil
rien ne s'imprime qui ne s'efface aussitôt
le livre perdure